

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Masques chirurgicaux : une vente libre et des interrogations !

**DE** Mbolo aux feux tricolores de Jeanne Ebori, les bavettes de type chirurgical abondent dans les carrefours. À se demander comment ces vendeurs, spontanés et à la sauvette, campés en ces lieux stratégiques de la capitale, se les procurent. Les reporters de l'Union ont enquêté.

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

**A**BORDS de Mbolo. Il n'est pas 8 heures du matin. Mais déjà, de nombreux jeunes gens brandissent des paquets de masques pour ceux qui sont dans le besoin. Parmi eux, Jacques et Adeline (prenoms d'emprunt), deux vendeurs de produits divers exerçant habituellement à cet endroit. Selon les saisons, ils proposent, à la vente, ce qui marche. Et ce qui marche en ce moment, ce sont les bavettes. Dans leurs stocks, des masques en tissus (alternatifs) faits localement par de nombreux couturiers, mais aussi ceux chirurgicaux. De nombreuses boîtes vides traînent par terre autour d'eux. Le business semble... florissant !

Où donc s'approvisionnent tous ces nombreux vendeurs ? Jacques, au départ de son activité de vente de masques, s'approvisionnait en pharmacie, par une voie, bien entendu, détournée. Cette marchandise lui coûtait assez cher et il n'avait rien comme bénéfice à l'époque. "On le faisait juste parce qu'il y avait la demande." Et puis, notre interlocuteur a été mis au parfum de l'existence d'un réseau. Désormais, pour se faire livrer, il a deux options qui s'offrent à lui. Soit il appelle ses fournisseurs qui lui apportent la marchandise. Soit le stock lui est livré sur place. Mais rien de facile pour remonter la filière. " Pour vous introduire dans le réseau, il faut que je vois votre sérieux", dit Jacques. Nous sommes donc renvoyés à



**Les masques chirurgicaux sont la nouvelle activité génératrice de revenus de nombreux jeunes à Libreville. Mais où se les procurent-ils ?**

nos chères études. Quant à Adeline, vendeuse elle aussi, elle ne sait rien du réseau d'approvisionnement. "Je sais qu'on trouve ça où?", nous rétorque-t-elle lorsqu'on lui demande où se ravitaille-t-elle. " Les masques me trouvent ici sur place (Mbolo, Ndlr). Des

Mais il est curieux qu'en un laps de temps aussi court, les masques, surtout les chirurgicaux, soient devenus la nouvelle activité génératrice de revenus des jeunes désœuvrés. Et si quelque chose ne tournait pas rond ?

elles nous ont même appréhendés. Mais on s'est expliqué. De toute façon, je n'ai pas volé les

masques. Je les ai acquis honnêtement. Je ne fais que les revendre."

Comme Jacques, Adeline subit le contrecoup de la vente des masques chirurgicaux. "Que ce soit la police ou le client lui-même, tout le monde nous menace de représailles ici. Chacun enquête, chacun veut savoir. C'est comme si on avait volé ça. Une fois j'ai même été arrêtée par la police qui m'a arraché tous mes masques."

Dans un contexte mondial de résurgence de l'épidémie, qui a

causé une nouvelle demande en masques, une telle abondance et vente libre suscitent quelques interrogations. Non que l'abondance nuise dans un contexte de masques obligatoires. Mais il est curieux qu'en un laps de temps aussi court, les masques, surtout les chirurgicaux, soient devenus la nouvelle activité génératrice de revenus des jeunes désœuvrés. Et si quelque chose ne tournait pas rond ?

Quoi qu'il en soit, certains observateurs avertis, et même nos deux vendeurs, soupçonnent

que les masques en vente libre sont détournés de ceux reçus en dons par le pays et destinés à la population. "On ne fabrique pas les masques chirurgicaux au Gabon en tout cas", commente Jacques, sans plus.

Serait-ce cela qui justifie ce qu'Adeline appelle "menaces de représailles" dont elle est victime de la part des clients et de la police ? Rien n'est certain, mais il y a comme un parfum de détournement de masques dans l'air. Et ses relents sentent fort mauvais !

## Des réseaux à démanteler

Olivier NDEMBI  
Libreville/Gabon

**C**inq mois après l'apparition du coronavirus sur son sol, le Gabon n'est toujours pas sorti de l'auberge. Il est vrai que le nombre de personnes guéries est en augmentation, mais cette embellie progressive de la situation n'incite guère au relâchement des mesures barrières. Un devoir de protection qui incombe d'abord aux citoyens eux-mêmes, lesquels doivent

redoubler de vigilance en s'imposant une discipline en termes de respect des bornes sanitaires. Elle incombe aussi, et surtout, aux gouvernants dont la mission est de veiller au bien-être de la population.

Mais, dans le cadre de la lutte contre le Covid-19, tout porte à croire que certains individus ont décidé de ruiner les efforts des autorités et des partenaires internationaux, qui ont pourtant doté le pays de matériel en vue de conjurer la menace sanitaire.

En effet, et alors que la distribution des bavettes à la population par le gouvernement se fait toujours attendre, voilà que des vendeurs spontanés écumant les carrefours avec des cartons et boîtes de masques chirurgicaux, sans que cette situation n'émeuve qui que ce soit.

Comment alors s'interdire de penser à des réseaux de détournements tapis dans certaines administrations, et qu'il conviendrait de démanteler ?